

DE LA FRONTIÈRE POLITIQUE À LA FRONTIÈRE SOCIALE : GUERRE, ANCIENNETÉ ET PURETÉ DANS LES DISCOURS NOBILIAIRES ESPAGNOLS ET FRANÇAIS AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Camille POLLET

Histoire moderne – Université de Nantes

Résumé : À l'époque moderne, en Espagne et en France, de nombreux traités de noblesse théorisent un raffermissement de la frontière qui hiérarchise la société d'ordres. Certains de ces textes consistent en des métarécits historiques qui se réfèrent à des « frontières » plus anciennes et qui relèvent d'une nature spatiale et politique : le *limes* et le front militaire. En Castille, la noblesse était ainsi discursivement associée aux Goths et aux combats menés sur le front qui séparait les royaumes chrétiens de l'Espagne musulmane jusqu'en 1492. En France, dans les dernières années du règne de Louis XIV, le comte de Boulainvilliers reprit à son compte la théorie du « germanisme » : les droits de l'ancienne noblesse auraient été hérités du franchissement de la frontière du Rhin et de la conquête de la Gaule romaine par les Francs. L'idée de pureté induite par ces discours nobiliaires renvoie donc à des frontières politiques, sociales et, dans le cas de l'Espagne, religieuses. Ce sont les mécanismes et les enjeux de ces discours qu'il s'agit d'expliquer ici, dans une perspective comparative et circulatoire.

Mots-clés : noblesse – monarchies – discours – pureté de sang – Espagne.

Si la frontière, au sens géopolitique, peut définir un territoire, elle peut aussi, en un autre sens, organiser une société en délimitant et en hiérarchisant les catégories qui la composent. Or il arriva que l'on fit dialoguer frontières politiques et frontières sociales.

Les monarchies espagnole et française de la première modernité étaient fondamentalement chrétiennes. La France des « rois très chrétiens » côtoyait l'Espagne des « rois catholiques » qui, durant l'année 1492, avait définitivement achevé ce que, du point de vue chrétien, on appelait « *la Reconquista* » au détriment des Arabo-musulmans avec la prise de Grenade en janvier, qui précédait l'expulsion des juifs du pays jusqu'en juillet, et enfin le départ de la première expédition transatlantique de Christophe Colomb en août. Aux XVI^e et XVII^e siècles, ces sociétés d'Ancien Régime étaient par ailleurs hiérarchisées au profit de la noblesse. Les évolutions économiques, politiques et religieuses provoquèrent cependant des bouleversements, qui suscitèrent une réflexion, des discours et des débats sur la noblesse, sur son essence, sur ses origines ou encore sur

sa supériorité. Souvent imprimés et majoritairement rédigés par des nobles eux-mêmes, les traités de noblesse expriment ces préoccupations. Bien que le mot n'y soit pas présent, ces textes formulent néanmoins très explicitement l'idée de « frontière », et ce sous au moins deux aspects : d'une part, il est question de frontières entre les différents ordres, entre les différentes catégories de la société ; d'autre part, bien que le concept n'existât pas encore, ces textes, au travers de leurs nombreuses références historiques, induisent souvent d'anciennes frontières politiques, qu'il faut surtout comprendre au sens de « fronts » militaires. C'est donc aussi en référence à ces anciens affrontements entre deux puissances ennemies que l'on emploiera le mot « frontière ».

On tentera ici de montrer brièvement les mécanismes et les enjeux de l'articulation discursive entre la frontière sociale et les anciennes frontières politiques dans ces traités de noblesse. Dans cette perspective, on proposera tout d'abord de revenir à grands traits sur le contexte de ces sociétés espagnole et française, marqué par d'importantes évolutions.

Quelques rappels généraux concernant la frontière sociale entre noblesse et roture

Depuis l'époque féodale, les savants de l'Occident chrétien avaient théorisé l'organisation de la société, distinguant *oratores* (ceux qui prient), *bellatores* (ceux qui combattent) et *laboratores* (ceux qui travaillent)¹. En théorie, dans les sociétés d'Ancien Régime, les hommes naissaient et demeuraient inégaux en droits. La noblesse, traditionnellement combattante par essence, était associée à des honneurs, mais aussi à des privilèges, qui consistaient en des pouvoirs politiques et judiciaires, et qui induisaient des exemptions fiscales.

En France, la frontière sociale ne fut jamais aussi fermée que ce que pourraient laisser penser les représentations. Aux XV^e et XVI^e siècles, il était possible d'accéder rapidement au second ordre en participant à la guerre, en particulier durant les campagnes d'Italie.

La période moderne occasionna aussi, en France, une accélération de la création et de la vente d'offices anoblissants. Ce phénomène était la conséquence de deux évolutions de la monarchie : d'une part, l'affirmation du pouvoir royal et d'un État centralisateur, qui appelaient le développement d'une administration et donc le besoin croissant d'officiers² ; d'autre part, la monarchie avait régulièrement besoin de finances,

¹ Adalbéron, évêque de Laon au XI^e siècle, est souvent considéré comme le plus ancien auteur connu de la théorie de la tripartition. Voir notamment LE GOFF, « Les trois fonctions indo-européennes, l'historien et l'Europe féodale », p. 1187-1215.

² Sur la vénalité des offices, voir MOUSNIER, *La Vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII* ; pour une mise

en bonne partie en raison des guerres (guerres d'Italie, guerres de religion, guerre de Trente Ans, etc.).

Les individus anoblis par ces offices de justice ou de finance, en raison de leur fonction, étaient génériquement appelés des « robins ». Il faut toutefois garder à l'esprit que cette expression n'était pas neutre : qualifier cette noblesse de « robine », c'était la distinguer et même suggérer son infériorité à l'égard de l'ancienne noblesse, de la noblesse d'épée, fondée, elle, sur la guerre et sur l'ancienneté des lignages, et qui se considérait comme la « vraie noblesse »³.

Rappelons encore que sous Louis XIV, à partir de 1666, pour des raisons politiques et fiscales, la monarchie mena des enquêtes de noblesse destinées à identifier les « faux » nobles. Les familles durent produire, devant les enquêteurs, des documents authentiques. L'opération fut souvent mal perçue, y compris par les familles de l'ancienne noblesse qui voyaient d'un mauvais œil cette intrusion du gouvernement dans l'organisation de la société d'ordres et ces vérifications qui induisaient une mise en doute de l'honneur de leur maison.

Bien qu'ils s'y exprimassent de manière différente, on constate des phénomènes comparables en Espagne à la même époque. La porosité de la frontière entre noblesse et roture s'y concrétisait, un peu comme en France, par l'obtention d'honneurs pour « services » ou « faveur », mais aussi plus simplement par des acquisitions pécuniaires.

L'*asiento* était par exemple l'un de ces moyens privilégiés d'accès à la noblesse. Il s'agissait de l'exercice d'une charge publique, généralement économique et même commerciale, déléguée par la monarchie, en échange du versement d'une redevance. Cela permettait à la monarchie espagnole de bénéficier de revenus réguliers, à l'abri des fluctuations. Les *asentistas*, en plus des bénéfices réalisés, pouvaient espérer être honorés ou anoblis pour, en quelque sorte, services rendus à la monarchie⁴. En plus de ces « récompenses », il existait des ventes, au sens propre du terme, d'*hidalguía* comme de *títulos*. Le dramaturge Quevedo écrit : *Yo he visto sastres y albañiles con don*⁵.

Rappelons enfin que ces catégories nobiliaires étaient en elles-mêmes complexes et très hiérarchisées. L'honneur et le mode de vie d'un *Título* espagnol n'avaient rien en commun avec ceux des nombreux *hidalgos* qui travaillaient dans les villes des Asturies et de Cantabrie⁶.

au point plus synthétique, se référer à BARBICHE, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne. XVI^e-XVIII^e siècle*, p. 77-88 ; sur l'affirmation de la noblesse de robe, voir aussi DESCIMON, HADDAD (dir.), *Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne*.

³ HADDAD, *Épreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne. XVI^e-XVIII^e siècle*, p. 13-26.

⁴ Sur les évolutions économiques et sociales de l'Espagne, on peut lire SANZ AYAN, *Los banqueros de Carlos II*, MARAVALL, *Poder, Honor y elites en el siglo XVII*, DUBET (dir.), *Les finances royales dans la monarchie espagnole*.

⁵ « J'ai vu des tailleurs et des maçons affublés d'un don », cité par ALVAREZ RUBIO, *Profesiones y nobleza en la España del Antiguo Regimen*, p. 176.

⁶ Voir par exemple la mise au point proposée par SORIA MESA Enrique, *La nobleza en la España moderna*.

En Espagne, la frontière sociale revêtait de plus une forte dimension religieuse relayée au fil des générations par le critère du sang. Dès la fin du Moyen Âge, dans un contexte espagnol fréquemment hostile aux musulmans bien sûr mais aussi aux juifs, ainsi qu'à ceux qui s'étaient convertis au catholicisme et à leurs descendants, apparut le concept de *limpieza de sangre*⁷. Pour bénéficier de cette « pureté de sang », il fallait être catholique et n'avoir aucun ancêtre maure ou juif, sans quoi, la *mácula*, la *mancha*⁸, provoquait un déshonneur indélébile.

Ces représentations se traduisirent juridiquement dès 1449 avec le premier statut de pureté de sang, quand le conseil municipal de Tolède exclut les judéo-convers de la gestion de la ville. En 1492, la décision d'expulser les juifs d'Espagne accentua les suspicions sur la sincérité des conversions ainsi que la crainte de la confusion des sangs catholique et juif. Les statuts de pureté de sang s'étendirent aux XV^e et XVI^e siècles à de nombreuses institutions municipales, ecclésiastiques et scolaires. Les prétentions d'accès à la noblesse étaient également conditionnées par la possibilité de prouver son ascendance vieille-chrétienne. La pureté de sang suscita des débats, et plusieurs dirigeants tentèrent d'assouplir ces statuts, sans grand succès toutefois⁹.

Les doutes et les remises en cause effectives de la frontière entre noblesse et roture provoquèrent des réactions qui furent exprimées dans des discours historiques.

Des discours nobiliaires qui se réfèrent à d'anciens fronts militaires

Dans les traités de noblesse, parmi les arguments favorables au raffermissement de la frontière sociale entre noblesse et roture, on observe dans plusieurs textes la référence à d'anciennes « frontières » politiques voire à d'anciens fronts militaires. En Espagne, dès la fin du Moyen Âge, de nombreux traités font référence aux Goths, considérés comme les premiers ancêtres des Espagnols ou des nobles espagnols seulement selon les auteurs, ce qui implique déjà le franchissement du *limes* par ces peuples germaniques. Le récit des conflits opposant les Goths à l'Empire romain est particulièrement développé par Julián del Castillo dans son *Historia de los reyes godos*¹⁰ parue en 1628.

La frontière politique et militaire la plus mentionnée, même implicitement, est toutefois celle qui séparait au sud les Maures des royaumes espagnols chrétiens situés

Cambio y continuidad.

⁷ SICROFF, *Les controverses des statuts de pureté de sang en Espagne du XVI^e au XVII^e siècle* ; CARRASCO, MOLINIE, PEREZ (dir.), *La pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race »*.

⁸ Ces termes désignent la tache déshonorante et indélébile transmise de génération en génération. Contraire à la pureté de sang, elle était la marque d'un ancêtre maure ou juif.

⁹ Ce fut le cas de Philippe II et d'Olivares notamment.

¹⁰ CASTILLO, *Historia de los reyes godos*, p. 1-61.

au nord, après l'invasion arabo-musulmane du VIII^e siècle puis durant les guerres que l'on regroupe, du point de vue chrétien, sous l'appellation de « *Reconquista* ». Dans son *Tratado de nobleza* paru en 1591, Guardiola, explique que ce sont ces conflits armés qui seraient à l'origine de la noblesse espagnole :

*Los nuestros antiguos Españoles como restituyessen toda la tierra que estaua en poder de la Morisma a su propio Rey y señor, como derramauan su sangre y gastauan su hazienda, y hazian como buenos hombres Españoles maravillosos hechos de armas, tenian los mesmos Reyes cuenta con hazerles mercedes, y darles titulos honrosos concediendoles otras franquezas con que los animauan a mayores hechos, de la suerte quien les Romanos lo hazian con los que se auentajauan en obras heroycas de armes. De aqui nacia la hidalguia en Castilla, de aqui la Caualleria [...]*¹¹. (GUARDIOLA, 1591, fol. 59)

En 1622, dans ses *Discursos de la nobleza de España*, Moreno de Vargas précise :

*Estos nobles pues de España, en aquellos primeros, y antiguos tiempos de su recuperacion, se llamaron Infanzones, porque quando los Moros la ganaron los infelices Godos, algunos dellos se recogieron con el Infante don Pelayo a las Montañas de Vizcaya, Burgos, Asturias, Galizia, Nauarra, Cataluña, y Aragon, y en los montes Pireneos, adonde con la aspereza de la tierra, y con algunos fuertes quein edificaron, se defendieron valerosamente de los Moros Arabes, que nunca pudieron entrar : y visto que auia muerto el Rey don Rodrigo, alçaron por sur Rey, y señor natural al Infante don Pelayo, para que los acaudillasse, defendiesse, amparasse : y esto fue en el año del Nacimiento de nuestro Redentor Iesu Christo de setecientos y catorze. Y assimismo en las partes de los Pirineos alcaron a don Garcia Ximenez, y en Cataluña en la Cueva de Pabon, a don Garcia Iñiguez, Caualleros principales de los Godos, los quales cada uno por su parte començaron la restauracion de España, haziendo casas fuertes adonde se recogian, y de donde mas a su seguro pudiessen hazer mal a sus enemigos, y estas casas fuertes son los verdaderos, y antiguos solares de la nobleza de España [...]*¹². (MORENO DE VARGAS, 1622, fol. 21)

¹¹ « Nos ancêtres espagnols restituaient toute la terre qui était au pouvoir des Maures à leur roi et seigneur, répandaient leur sang, dépensaient leur fortune et réalisaient en bons Espagnols de merveilleux faits d'armes ; ces mêmes rois en tinrent compte en leur accordant des seigneuries, en leur donnant des titres honorifiques et en leur concédant d'autres libertés par lesquelles ils encourageaient de plus belle les plus grands actes, comme les Romains l'avaient fait pour ceux qui s'étaient illustrés par d'héroïques faits d'armes. De là naquit l'*hidalguía* de Castille, de là naquit la *caballería* [...]. »

¹² « Ces nobles d'Espagne, durant ces prémisses de la restauration, furent appelés *Infanzones*, car quand les Maures ont vaincu les malheureux Goths, quelques-uns parmi ceux-ci se sont retranchés avec l'Infant don Pelayo dans les montagnes de Biscaye, de Burgos, des Asturies, de Galice, de Navarre, de Catalogne et d'Aragon, et dans les monts Pyrénées où, avec les obstacles du terrain et quelques fortifications qu'ils avaient édifiées, ils se défendirent valeureusement contre les Maures arabes, si bien que personne ne put les vaincre. Et apprenant que le roi don Rodrigue était mort, ils firent de l'Infant don Pelayo leur seul roi et seigneur naturel, destiné à les diriger, les défendre et les protéger, et ce en l'année 714 après la naissance de notre rédempteur Jésus-Christ. Se levèrent alors les principaux *Caballeros* des Goths, don Garcia Ximenez depuis les Pyrénées, et don Garcia Iñiguez depuis la grotte de Pabon en Catalogne, lesquels entamèrent la restauration de l'Espagne en érigeant des fortifications

Reprenant une idée déjà développée par Juan Arce de Otalora¹³, Vargas propose ensuite d'expliquer l'étymologie du mot « *hidalgo* ». Là encore, son explication renvoie à ces guerriers qui ont exprimé leur bravoure sur le front, face aux Maures, avant de transmettre leur noblesse à leurs descendants. « *Hidalgo* » signifierait « *hijo del godo* », le fils du Goth¹⁴.

Cette explication ne semble toutefois pas la plus privilégiée par les auteurs, qui préfèrent généralement traduire *hidalgo* par *hijo de algo*, c'est-à-dire « le fils de quelqu'un », comprenons le fils de quelqu'un d'honorable, le fils d'un noble. Précisons qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, c'est généralement la plus grande noblesse espagnole, principalement celle des *Grandes* et des *Títulos*, qui était associée aux Goths, ce qui contredit quelque peu l'idée selon laquelle les *hidalgos*, constituant la noblesse la plus modeste et la plus nombreuse, étaient liés à ces glorieux soldats. Toutefois, la proposition de traduire *hidalgo* » par *hijo del godo* retient notre attention car elle résume en un seul mot à la fois l'origine guerrière de la noblesse et sa transmission de génération en génération.

Si la référence historique à la conquête des Goths et au franchissement fondateur de la frontière est très présente dans les traités de noblesse espagnols, ce procédé discursif est en revanche un peu moins fréquent chez les auteurs français.

En France, l'idée d'une société fondée par la conquête émerge au XVI^e siècle. Le mythe de l'origine troyenne est notamment réactivé en 1511 par Lemaire de Belges. Contre la thèse de l'héritage romain, le rôle fondateur de la conquête franque est ensuite affirmé dans une perspective gallicane par des auteurs tels que Charles Dumoulin et Etienne Pasquier, puis dans le cadre de la pensée protestante monarchomane par François Hotman¹⁵. La référence germanique est de nouveau exprimée lors des Etats-Généraux de 1614¹⁶.

On retrouve cette idée affirmée avec plus de vigueur dans les textes de Boulainvilliers¹⁷ rédigés bien plus tard, à la fin du XVII^e siècle, sous Louis XIV. On associe généralement le comte de Saint-Saïre à la théorie historique dite du « germanisme », dont il faut tout d'abord rappeler la teneur. Boulainvilliers fait remonter son récit aux origines du royaume de France. Le royaume serait né selon lui de la conquête de la Gaule romaine par les Germains, aussi appelés « les Francs ». D'après

derrière lesquelles ils se réfugièrent et à partir desquelles ils purent avec assurance frapper leur ennemis ; ces places fortifiées sont les antiques et véritables terreaux de la noblesse d'Espagne [...]. »

¹³ ARCE DE OTALORA, *De nobilitatis*.

¹⁴ MORENO DE VARGAS, *Discursos de la nobleza de España*, fol. 22-23.

¹⁵ LEMAIRE DE BELGES, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* ; DUMOULIN, *Comentarii in consuetudines parisienses* ; PASQUIER, *Recherches de la France* ; HOTMAN, *Franco-gallia*.

¹⁶ CHARTIER, « La noblesse et les États de 1614. Une réaction aristocratique ? », p. 113-125.

¹⁷ Sur Boulainvilliers, voir FOUCAULT, « *Il faut défendre la société* », *Cours au collège de France, 1976* et VENTURINO, *Le Ragioni della tradizione. Nobiltà e mondo moderno in Boulainvilliers (1658-1722)*.

ce discours, l'acte fondateur de la société serait l'invasion et le franchissement, par ces Francs, de la frontière du Rhin. Ces Germains auraient participé à la soumission de l'Empire romain d'Occident pour fonder le royaume des Francs. Envahis, les Romains (ou « Gallo-romains ») auraient été contraints à l'esclavage justifié par le rapport guerrier. Ces guerres seraient à l'origine de la frontière sociale entre noblesse et roture, les nobles étant les héritiers des Francs envahisseurs, tandis que les Gallo-Romains, vaincus, seraient les responsables de la condition du tiers état.

Selon Boulainvilliers, ces fondements sont surtout légitimés par leur dimension coutumière, c'est-à-dire par leur ancienneté :

Il est certain que dans le droit commun, tous les hommes sont égaux. La violence a introduit les distinctions de la Liberté & de l'Esclavage, de la Noblesse & de la Roture ; mais quoique cette origine soit vicieuse, il y a si long-tems que l'usage en établit le monde, qu'elle a acquis la force d'une loi naturelle (BOULAINVILLIERS, 1732, p. 1).

De plus, cette référence à un acte fondateur guerrier serait, selon notre auteur, nécessaire au maintien de l'ordre social et de la paix civile : « la paix, qui est toujours l'objet nécessaire, n'est acquise et conservée que par la guerre »¹⁸.

Transferts et enjeux de ce procédé discursif

Le discours de Boulainvilliers est souvent présenté comme original. Cette originalité doit cependant être nuancée si ces traités sont observés à une échelle européenne, et si les textes du comte de Saint-Saire sont mis en parallèle avec les traités espagnols évoqués précédemment¹⁹.

On peut ici émettre l'hypothèse que cette rhétorique consistant à justifier la société d'ordres par la guerre et par la référence historique au franchissement de la frontière, à l'invasion, a pu, dans la pensée de Boulainvilliers, s'inspirer en partie de la culture espagnole. Lui-même d'ailleurs, comme le père Ménestrier avant lui²⁰, fait référence à cette fameuse étymologie du mot *hidalgo* : « Hidalgos fils de Goth signifie parmi les Espagnols la même chose que Noble & Gentilhomme, parmi nous ; parce que les Goths ont été les Conquerans de l'Espagne, comme les François de la Gaule (...) »²¹. Rappelons aussi que le thème de la noblesse médiévale espagnole confrontée aux Maures dans le cadre de la *Reconquista* était bien connu en France, et ce notamment, au XVII^e siècle, par le biais dramaturgique du *Cid* de Corneille. Les références à la France

¹⁸ BOULAINVILLIERS, *Essais sur la noblesse de France*, p. 41.

¹⁹ Mentionnons également au XVII^e siècle les textes anglais d'Edward Coke et de William Dugdale.

²⁰ MENESTRIER, *Les diverses espèces de noblesse et les manières d'en dresser les preuves*, p. 13.

²¹ BOULAINVILLIERS H., *op.cit.*, p. 44.

dans les traités espagnols se font quant à elles beaucoup plus rares. Si l'on peut émettre l'hypothèse d'une circulation des procédés rhétoriques de légitimation nobiliaires de part et d'autre des Pyrénées, cette circulation est donc certainement très dissymétrique, au profit d'une influence de l'Espagne sur la France.

Sur le plan des enjeux, en Espagne comme en France, la référence historique à l'ancienne frontière et à la guerre était certainement un argument destiné à légitimer la frontière sociale entre noblesse et roture, voire à la renforcer, à la raffermir, dans un contexte où ces monarchies qui avaient besoin d'officiers et surtout d'argent favorisaient les anoblissements. En Espagne, la *limpieza de sangre* donnait à cette frontière une épaisseur historique mais aussi religieuse : les descendants des juifs et des musulmans furent socialement pénalisés par leur « sang ». Au travers de ce type de discours, c'est la pureté chrétienne de l'Espagne qui était en jeu. Cependant la *limpieza de sangre* servait aussi parfois probablement de caution morale à l'enjeu social.

Précisons toutefois que certains auteurs espagnols, malgré leur référence à l'ancienne frontière politique, sans doute jugée incontournable, relativisent finalement le critère de l'ancienneté au profit de la vertu. C'est le cas de Moreno de Vargas qui, malgré ses développements sur les Goths, sur la guerre et sur l'origine des plus anciens lignages, considère que ce n'est pas tant l'ancienneté de la noblesse qui fait sa grandeur, mais plutôt la vertu des individus, qui s'exprime par la moralité des actes et par les compétences. Ce point de vue favorable à la *nobleza de toga* est peut-être teinté de subjectivité : Vargas occupait des fonctions municipales à Merida²².

Il faut aussi insister sur une différence importante entre Boulainvilliers et les auteurs espagnols. La théorie du germanisme de Boulainvilliers considère les Romains et leurs héritiers, les roturiers, comme des vaincus, des soumis. Ce rapport de domination légitimé par la guerre n'est pas si évident dans les traités espagnols : bien sûr, il y est dit que les musulmans furent chassés, mais qu'en est-il des chrétiens qui vivaient sous domination arabo-musulmane ? Les combattants chrétiens furent-ils leurs libérateurs ou bien ceux qui les soumièrent au même titre que les musulmans ? Quoi qu'il en soit, les traités de noblesse et les documents relatifs aux épreuves de noblesse espagnoles, quand il y est question d'ancienneté, ne mentionnent jamais de filiation avec des chrétiens vivant sous domination musulmane : ce sont toujours les conquérants voire les Goths qui sont mentionnés. La *limpieza de sangre* permet toutefois d'empêcher l'ascension sociale des lignages récemment convertis, et donc, comme dans les discours français, d'étanchéifier la frontière entre noblesse et roture.

Dans les deux espaces, selon cette légitimation rhétorique de l'ordre social par la référence historique à d'anciens conflits, au franchissement d'anciennes frontières et à d'anciens fronts militaires, c'est l'ordre guerrier qui aurait été maintenu dans la société,

²² « *Regidor perpetuado de la ciudad de Merida* » : ces fonctions sont notamment rappelées sur la page de titre de l'édition de 1622.

entre nobles et roturiers. Michel Foucault, qui a commenté le discours de Boulainvilliers, parle d'un *continuum* historico-politique²³. Il cite Clausewitz, selon qui la guerre serait « la politique continuée par d'autres moyens », mais il propose, en s'appuyant sur Boulainvilliers, de retourner ce principe pour formuler le problème suivant : la société, même en temps « de paix », n'est-elle pas finalement la guerre continuée par d'autres moyens ? L'ordre social n'est-il pas, en fait, une constante perpétuation du résultat de la bataille fondatrice ? Foucault date du XVII^e siècle les premiers discours définissant l'ordre social par les anciens conflits militaires, mais il ne mentionne pas les traités espagnols. En Espagne, la référence aux Goths dans la domination nobiliaire est exprimée dès la fin du Moyen Âge²⁴. Ces définitions de l'ordre social, en s'appuyant sur d'anciens fronts guerriers, tranchent avec les théories politiques du contrat émises en Angleterre par Hobbes ou Locke (puis sur le continent par Rousseau et Kant au siècle suivant) selon lesquelles la société civile succéderait à un état de nature après que le peuple ait consenti pacifiquement à l'établissement d'un contrat social. Dans ces métarécits nobiliaires, au contraire, c'est le conflit, la lutte et la soumission qui fondent et qui organisent la société.

Conclusion

En Espagne comme en France, l'articulation entre la revendication du raffermissement de la frontière entre noblesse et roture d'une part et la référence aux anciens fronts militaires d'autre part appelait des savoirs, et notamment des savoirs historiques. Si les auteurs de ces traités espagnols sont souvent affiliés aux *Letrados*, si Boulainvilliers est souvent considéré par l'historiographie comme un auteur des « premières Lumières », cela nous rappelle que l'un des volets de la vertu nobiliaire est justement défini par le savoir et les qualités de l'esprit. Ces traités de noblesse sont d'ailleurs ponctués de fréquentes injonctions de savoir adressées au lecteur, ou bien de reproches relatifs à l'indigence intellectuelle des membres du second ordre.

Par ailleurs, derrière le seul mot de « noblesse » et d'incontestables points communs tels que la référence discursive aux anciens fronts militaires, on observe une importante diversité des définitions et des arguments de légitimation. La question de la *limpieza de sangre*, propre au monde Ibérique, ou les débats entre auteurs sur les fondements historiques ou moraux de la noblesse sont révélateurs de cette complexité.

²³ FOUCAULT, « *Il faut défendre la société* », *Cours au collège de France*, 1976, p. 41.

²⁴ Mentionnons par exemple le *Nobiliario vero* d'Hernán Mexía, paru à Séville en 1492.

L'étude de ces discours peut en outre réinvestir la question de l'articulation des pratiques et des représentations soulevée notamment par Robert Descimon²⁵. Les pratiques nobiliaires n'ont bien sûr jamais consisté en l'application de théories exprimées a priori, bien que la noblesse existe au travers d'un dialogue permanent entre l'idéal et les faits sociaux. Existe-t-il pour autant une frontière entre les pratiques et les représentations ? Jusqu'à quel point la distinction de la théorie et de la pratique est-elle opératoire ? Ces traités de noblesse, fréquemment rangés dans le domaine de la « théorie », sont en effet le résultat de pratiques d'écriture et revendiquent, au même titre que les conflits armés, une vocation performative dans la structuration de la société.

Sources

BOULAINVILLIERS, Henri (de), *Essai sur la noblesse de France*, Amsterdam, 1732.
CASTILLO, Julián (del), *Historia de los reyes godos*, Madrid : Por Luis Sanchez, 1628.
GUARDIOLA, Juan (de), *Tratado de nobleza*, Madrid : por la viuda de Alonso Gomez, 1591.
MENESTRIER, Claude-François (de), *Les diverses espèces de noblesse et les manières d'en dresser les preuves*, Paris : chez R. J. B. de la Caille, 1684.
MORENO DE VARGAS, Bernabé, *Discursos de la nobleza de España*, Madrid : por la Biuda de Al. Martin, 1622.

Bibliographie

ALVAREZ RUBIO, Julio, *Profesiones y nobleza en la España del Antiguo Regimen*, Madrid : Colegios notariales de España, 1999.
BARBICHE, Bernard, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris : Presses universitaires de France, 1999.
CARRASCO, Raphaël, MOLINIE, Annie, PEREZ, Béatrice (dir.), *La pureté de sang en Espagne. Du lignage à la « race »*, Paris : Presses universitaires de Paris Sorbonne, 2011.
CHARTIER, Roger, « La noblesse et les Etats de 1614. Une réaction aristocratique ? », dans CHARTIER, Roger, RICHEL, Denis (dir.), *Représentation et vouloir politiques. Autour des Etats Généraux de 1614*, Paris : 1982, p. 113-125.
DESCIMON, Robert, « Chercher de nouvelles voies pour interpréter les phénomènes nobiliaires dans la France moderne. La noblesse, « essence » ou rapport social ? », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine. Les noblesses à l'époque moderne*, 46/1, janvier-mars 1999 : p. 5-21.
DESCIMON, Robert, HADDAD, Elie (dir.), *Epreuves de noblesse. Les expériences nobiliaires de la haute robe parisienne*, Paris : Les Belles lettres, 2010.

²⁵ DESCIMON, « Chercher de nouvelles voies pour interpréter les phénomènes nobiliaires dans la France moderne. La noblesse, « essence » ou rapport social ? », p. 5-21

- DUBET, Anne (dir.), *Les finances royales dans la monarchie espagnole (XVI^e-XIX^e siècles)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008.
- FOUCAULT, Michel, « *Il faut défendre la société* », *Cours au collège de France, 1976*, Paris : Gallimard-Le Seuil, 1997.
- LE GOFF, Jacques, « Les trois fonctions indo-européennes, l'historien et l'Europe féodale », *Annales E.S.C.*, 34, 1979, p. 1187-1215.
- MARAVALL, Jose Antonio, *Poder, Honor y elites en el siglo XVII*, Madrid : Siglo XXI, 1989.
- MOUSNIER, Roland, *La Vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*, 3^e éd., Paris : Presses universitaires de France, 1971.
- SANZ AYAN, Carmen, *Los banqueros de Carlos II*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1989.
- SICROFF, Albert, *Les controverses des statuts de pureté de sang en Espagne du XVI^e au XVII^e siècle*, Paris : Didier, 1960.
- SORIA MESA, Enrique, *La nobleza en la España moderna. Cambio y continuidad* : Madrid : Marcial Pons, 2007.
- VENTURINO, Diego, *Le Ragioni della tradizione. Nobiltà e mondo moderno in Boulainvilliers (1658-1722)*, Firenze : Le Lettere, 1993.